



CHARRIER FERDINAND 28 SEPTEMBRE 1917

Ferdinand, Gustave CHARRIER, né le 25 janvier 1896 à la Boissière de Montaigu, fils d'Armand Pierre CHARRIER, 34 ans, cultivateur, domicilié à la Fortécuyère, commune de la Boissière de Montaigu, et de Marie Augustine DRONNEAU, son épouse, 32 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 137^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 8 avril 1915, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 7787, soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 8 décembre 1915 au 93^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 10246, soldat de 2^{ème} classe.

Soldat au 93^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 28 septembre 1917, à Ostel (02, Aisne), âgé de 21 ans. Tué à l'ennemi dans la tranchée du départ. Mort pour la France.

Citation à l'ordre de la division N° 122, du 14 novembre 1917 - Brave soldat ayant toujours fait son devoir, a été glorieusement tué à son poste de combat le 28 septembre 1917. Croix de guerre avec étoile d'Argent.

Inhumé dans le département de l'Aisne (02) à la commune de Soupir, dans la Nécropole nationale Soupir 1, tombe N° 1058.

93^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (SEPTEMBRE- OCTOBRE 1918)

Le 93^{ème} R.I. au repos dans la région de Bruyères (Vosges), est enlevé par camions autos, dans la nuit du 3 au 4 septembre et transporté dans la région de Vitry le François.

Du 5 au 18 septembre, le régiment est cantonné à Drosnay, Brandonvilliers et Lignon.

On s'emploie à la remise en mains des unités et l'on pousse activement l'instruction en vue du combat offensif qui va bientôt reprendre.

Le 19 septembre, le 93^{ème} se met en marche et, par étapes successives, arrive, le 24, à proximité de Suippes. Il s'installe dans les camps et attend avec confiance l'heure de la grande offensive, qui va lui apporter sa part de gloire.

Le 26 septembre, le XI^{ème} corps d'armée attaque dans la direction du nord avec 4 divisions, dont 2 en première ligne et 2 en deuxième ligne. La 21^{ème} division est en deuxième ligne, le 93^{ème} à gauche.

Le mouvement en avant, commencé à 5 heures, se poursuit toute la journée. La progression est lente, mais continue.

Les 27 et 28 septembre, l'attaque, reprise au petit jour, dure jusqu'à la nuit. Le régiment progresse derrière le 407^{ème} R.I. (division de première ligne). Il a reçu l'ordre d'éviter à tout prix de se laisser entraîner dans l'action.

Il doit rester frais et dispos, au moral comme au physique.

Néanmoins, il commence à subir quelques pertes par le bombardement

Le 29, au lever du jour, le 93^{ème} est placé en profondeur, dans l'ordre : bataillon Delafosse (2^{ème}), bataillon Boulet (3^{ème}), bataillon Beucler (1^{er}).

A 5h30, le régiment reçoit l'ordre fixant l'attaque pour l'enlèvement des organisations ennemies au nord du ruisseau de la Py.

Ces organisations sont dénommées « Ligne Jaune ».

Le terrain d'action est des plus défavorables. Il faut d'abord, pour arriver au ruisseau, parcourir un glacis d'environ 1 000 m. Ce glacis n'offre que peu ou point de cheminements défilés. Il n'existe que des trous d'obus et un seul boyau presque entièrement bouleversé. Or, l'ennemi tient toujours Sainte Marie à Py, ainsi que les environs, au sud et à l'ouest, avec de nombreuses mitrailleuses.

C'est dire à quel danger va être exposée la gauche de l'attaque. En outre, les observatoires de la « Ligne Jaune » dominent tout le terrain.

Tous nos mouvements sont aperçus et l'artillerie ennemie a beau jeu pour les gêner. La vallée de la Py présente, en revanche, quelques abris qui vont être bien utiles : talus de la voie ferrée, anciens emplacements de batterie, abris solides.

Une fois occupée, cette vallée ne sera plus abandonnée.

Sur la rive nord, un autre glacis à pente presque uniforme et sans obstacle sur 800 à 1000 m. de profondeur, précède les organisations ennemies.

Les mouvements en plein jour, y sont exposés aux feux incessants des mitrailleuses de Sainte Marie à Py, saillant tenu par l'ennemi, jusqu'au dernier jour, et ceux de la Ligne Jaune, elle-même.

L'attaque du 29 se déclenche à 10 heures. Le bataillon Delafosse se met en mouvement, encadré, à droite par un bataillon du 64^{ème} R.I. et à gauche par un bataillon du 407^{ème} R.I..

Celui ci échoue dès les premiers instants.

Le bataillon Delafosse progresse, mais très lentement, gêné dès le début par les feux des mitrailleuses ennemies. Une section de chars d'assaut participe à l'attaque mais son action n'est prévue que sur la rive gauche. Elle marche sur la voie ferrée, réduisant quelques mitrailleuses, et se dirige sur la station de Sainte Marie à Py, où elle est mise hors de combat.

Le bataillon Delafosse, opérant son mouvement par la droite, réussit à traverser la Py et, malgré des pertes sérieuses causées par les mitrailleuses de Sainte Marie à Py, arrive jusqu'au boyau Geisnau (grand boyau de communication donnant accès à la ligne Jaune).

En fin de journée, les compagnies de tête sont poussées au nord du boyau de Geisnau et des reconnaissances sont envoyées, plus en avant. L'une d'elles, commandée par le sergent Roudier réussit à capturer quatre prisonniers et deux mitrailleuses.

Le 30 septembre, une compagnie et une section de mitrailleuses du bataillon Boulet (3^{ème} bataillon) sont mises à la disposition du bataillon Delafosse (2^{ème}), pour renforcer sa droite et rétablir sa liaison avec le 64^{ème} R.I..

A 13 heures, l'attaque est reprise, le bataillon Delafosse réussit à occuper quelques éléments de la ligne Jaune.

Le bataillon Boulet (3^{ème}) qui l'appuie à gauche, éprouve des difficultés énormes pour passer la Py.

Ses éléments ne peuvent arriver qu'homme par homme et se trouvent totalement désorganisés avant d'avoir pu prêter leur concours au bataillon Delafosse.

Une contre attaque ennemie refoule nos éléments avancés. Tous les gains de la journée sont perdus, sauf le boyau Geisnau.

A la nuit tombante, nouvelle contre attaque ennemie qui nous chasse du boyau Geisnau.

Les compagnies des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons profitent de la nuit pour se regrouper et se disposer pour la nouvelle attaque prévue pour le lendemain.

ARCHIVES PHOTOS



SOLDATS FRANÇAIS PARTANT À L'ATTAQUE À VERDUN.



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

Nom : Charrier

Prénoms : Ferdinand Gustave Surnoms : _____

ÉTAT CIVIL.

Né le 25 Janvier 1896 , à La Boissière de Montaigne , canton
d Montbriquet , département d la Vendée , résidant
à S^t Hilaire de Loulay , canton d Montaigne , département
d la Vendée , profession d agriculteur

Fils de Armand Pierre et de Droureau Marie , domiciliés
à S^t Hilaire de Loulay , canton d Montaigne , département d la Vendée

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au 137^e Régiment d'Infanterie à compter du 8
avril 1915 arrivé au corps le dit jour et immatriculé
sous le n^o 7787 soldat de 2^e classe. Passé le 8 Decem-
bre 1915 au 43^e Régiment d'infanterie arrivé au
corps le dit jour et immatriculé sous le n^o 10246
soldat de 2^e classe soldat de 1^{ere} classe le 10
mars 1917. Tué à l'ennemi le 28 septembre 1917
dans la tranchée du Départ C^{ne} d'Estel (Aisne)
suivant avis de décès A. D. N. n^o 10253 du 17 octobre
1917. Rayé des contrôles du corps le 29 septembre 1917
Parti aux armées le 25-03-1916

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

Citation à l'ég^e de la division
N^o 122 du 14-11-1917. Brave
soldat ayant toujours fait son de-
voir a été glorieusement tué à
son poste de combat le 20 sep-
tembre 1917.
Croix de guerre avec étoile en argent